

PARTIE 2

« Charles de Foucauld- le frère universel »

Devenir frère à Tamanrasset....

Venu à Beni Abbès en octobre 1901, Charles de Foucauld a appris à « être frère » concrètement : en quelques mois seulement il est devenu frère des gens d'origine et de milieu très différents. Son habitation qu'il avait nommée « Fraternité du Sacré Cœur » ressemblait à une ruche : il accueillait jusqu'à 100 personnes dans une journée ! Il est étonnant de voir qu'il envisage à peine deux ans plus tard de quitter ce lieu plein de vie où il est heureux.

C'est une force intérieure qui le pousse à aller plus loin. Il acceptera l'invitation du commandant Laperrine de l'accompagner pour une longue et épuisante tournée dans le Grand Sud. Puisque la porte du Maroc, où il souhaitait aller, ne s'ouvrait pas, il décide d'aller dans le Hoggar, chez les Touaregs, parce qu'ils sont loin. Il estime être seul à pouvoir aller se faire proche de ceux qu'il appelle « **ces frères éloignés** »¹

Son évêque Mgr Guérin n'est pas du tout favorable à un tel déplacement et lui écrit dans une lettre du 25 juillet 1903 : « Que voulez-vous mon Père, je vous considère comme Marocain plus que comme Touareg, et j'hésite avant de vous voir vous éloigner du Maroc. »²

En se mettant en route avec un convoi militaire vers le Sud Saharien, il se faisait des soucis : **« ...Sauront-ils séparer entre les soldats et les prêtres, voir en nous des serviteurs de Dieu, ministres de paix et de charité, frères universels ? Je ne sais. »** (Lettre à Henry de Castries le 27 juin 1904) Plus tard il avait la confirmation que c'est plus facile de se faire comprendre quand il est loin des militaires qui représentent une puissance étrangère.

C'est en janvier 1904 qu'il part une première fois avec Laperrine vers le Hoggar pour une année complète de voyage pendant lequel il commence à récolter des informations sur la langue touarègue.

Après 5994 km à pied ou à chameau en 377 jours³ il revient très fatigué à Beni Abbes. Il est très étonnant de voir qu'il ne restera qu'environ 3 mois avant de repartir de nouveau, cette fois-ci dans le désir de s'établir au Hoggar. C'est vraiment l'Esprit qui le pousse vers ces frères qui sont loin.

Pendant cette deuxième tournée il rencontre Moussa Ag Amastan qui est l'amenokal (chef de tribu) des Dag Ghali. De cette rencontre naît une profonde amitié entre ces deux hommes.



La poétesse Dassine et Moussa Ag Amastan

Après beaucoup de recherches Charles de Foucauld décide de s'installer à Tamanrasset. Moussa Ag Amastan lui donne l'autorisation et il commence à construire une habitation. Mais il va rencontrer des difficultés :

« En effet, les Dag Ghali, convoqués par Moussa, sont là en nombre et ne partagent guère l'enthousiasme de leur amenokal qui pensait faire accepter facilement cette installation du marabout...les Dag Ghali ne sont pas disposés à partager l'eau de leurs foggaras avec un étranger...On finit par trouver un compromis en l'installant sur l'autre rive de l'oued, qui n'est pas sur les terres des Dag Ghali. Là, il pourra creuser un puits et cultiver un jardin sans gêner personne... »⁴

Il ne cherche pas l'isolement, mais les rencontres, mais il ne veut pas s'imposer et sait qu'il faudra du temps pour se faire accepter. On remarquera que pendant un premier temps il évite d'aller rendre visite, par discrétion et pour ne pas forcer les relations, mais il souffre de ne pas recevoir beaucoup de visites des Touaregs : **« ...en hiver, les Touaregs frileux et mal vêtus circulent peu : ils ne sont d'ailleurs pas très empressés à me visiter : il y a une glace à rompre : cela se fera avec le temps... »** (Lettre à Mme de Bondy le 18 mars 1903)

Deux ans plus tard il écrit après un temps d'absence de Tamanrasset : **« Mon retour ici a été doux, j'ai été bien reçu par la population, beaucoup plus affectueusement que je n'osais l'espérer »**. (Lettre à Mme de Bondy le 11 juillet 1907)

Et en 1911, après une autre absence, on voit un grand changement : **« Ces premiers jours de retour ne sont pas des jours de solitude : j'ai été reçu avec une affection qui m'a touché par les Touaregs et j'ai à tout moment leurs visites. »** (Lettre à Henry de Castries le 16 mai 1911)



Comment va-t-il se montrer frère ?

En s'approchant des autres avec respect, en apprenant leur langue, en s'adaptant à leur culture.

Il partage leur vie, leur nourriture : « Comme eux, il mange la galette de blé et la bouille de mil, et aussi une sorte de mixture avec des dattes, mais pas la viande (seul reste du régime monastique). »⁵

Au milieu des Touaregs

Il va se montrer frère par les visites qu'il fait et qu'il reçoit, et par une attitude pleine de délicatesse.

Il avait écrit déjà à Nazareth (1897-1900) : **« Soyons délicats sans fin dans notre charité ; ne nous bornons pas aux grands services, ayons cette tendre délicatesse qui entre dans les détails et sait par des riens mettre tant de baume dans les cœurs...Entrons de même avec ceux qui sont près de nous dans les petits détails de santé, de consolations, de prières, de besoins, consolons, soulageons par les plus minutieuses attentions... »**⁶

Dans ses contacts à Tamanrasset et aussi dans sa correspondance abondante avec des amis et sa famille nous pouvons percevoir cette délicatesse attentive.

Si au début à Tamanrasset il portait encore ses insignes sur son vêtement, il évolue :

« Il avait écrit : 'Pas de costume, comme Jésus à Nazareth'. Il porte un habit tout simple...Cela ressemble à une gandoura, mais avec une ceinture, sans autre signe particulier, ni chapelet, ni insigne comme à son arrivé, sans ce cœur surmonté d'une croix qui posait question à tous, signe inadapté et illisible de l'amour qu'il voulait donner à toutes les créatures de Dieu.

Le seul signe visible de sa différence sera son comportement fraternel et amical envers tous ceux qu'il rencontre, les militaires français, les touareg, les arabes, les harratins, les esclaves. Il souhaitait

qu'en le voyant on puisse dire : « Voyez comme il aime ». C'est le seul signe lisible qui permet de reconnaître de qui il est de disciple...

Ce qui occupe la plus grande place, durant ces années, c'est le travail. Un travail intellectuel à un rythme de 10 heures 45, chaque jour...

On doit reconnaître que c'est d'abord une œuvre scientifique de grande qualité, une œuvre d'ouverture à une autre culture. Ce n'est pas moins une œuvre de fraternisation, l'approche la plus vraie et la plus intime de la sensibilité d'un peuple. Car il fait une œuvre de terrain, un travail qui le met en relation avec des hommes et des femmes dont il utilise la compétence et la mémoire. Il fait des longues marches, des séjours prolongés dans des campements du sud en 1907, à l'écoute inlassable et attentive des poésies que récitent hommes et femmes. Des heures, des jours, des mois à corriger ce travail pour obtenir la phrase juste et le sens exact. Quelle précision et quelle perfection ! Personne n'a refait l'équivalent...étant seul, il s'est adapté d'une manière admirable. Seul au milieu d'eux, il a su garder sa foi et son identité, tout en vivant proche d'eux...



Bien plus, en se mettant à l'écoute des autres et en cherchant à les comprendre, il s'est laissé transformer par des relations amicales et a pu évoluer dans ses idées, ses projets et ses utopies.

Il a été le confident des uns, le conseiller des autres, l'ami de quelques-uns. Il est devenu ainsi une référence et même un modèle de convivialité et de dialogue, pour ceux qui, à un siècle de distance et partout dans le monde, ont à vivre dans des situations semblables.

Il a appris à aimer chaque personne de manière désintéressée, dans le respect de la différence, tout en gardant le souci prioritaire de l'intérêt général et du bien commun, devenant un artisan d'unité entre les hommes et des femmes que tout opposait. »⁷

Avec un ami Touareg

« C'est en vivant avec un petit nombre d'hommes, en des espaces très limités du désert, pendant quelques années, qu'il a fait l'apprentissage de l'amour fraternel dans l'amitié, en essayant de n'exclure personne. Et c'est ainsi que sa vie a pris une dimension universelle. »⁸

En 1908 commencera une nouvelle étape dans sa manière d'être frère....

1 cité dans Antoine Chatelard, Charles de Foucauld, Le chemin vers Tamanrasset, Karthala, 2002, p.155

2 cité par Antoine Chatelard op. cit. , p.172

3 Antoine Chatelard op. cit., p. 207 note 8

4 Antoine Chatelard, op. cit. , p.232-233

5 Antoine Chatelard dans Nouvelles périodiques pour les amis des fraternités, n.21- 2005, p. 23

6 cité dans Antoine Chatelard, Charles de Foucauld, le chemin vers Tamanrasset, Karthala, 2002, p.159

7 Antoine Chatelard dans Nouvelles périodiques pour les amis des fraternités, n.21 -2005, p. 24

8 Antoine Chatelard, Charles de Foucauld, Le chemin vers Tamanrasset, Karthala, 2002, p.162